

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.](#)
[Item](#)[\[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite\]](#)

[Jeanne Hancelet-Hustache. Mechtilde de Magdebourg - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0524

SourceBoite_020-16-chem | Mystique allemande médiévale.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

ffiront
 e que
 veux
 ierges
 e bien
 sang
 que je
 e com-
 abste-
 e des
 sir la
 mour ;
 mon
 mystère
 ce de
 mour.
 fant ;
 oit le
 fant !
 veux
 tout
 os le
 mine

et enflamme le ciel et les bienheureux est émanée de son souffle divin et de la bouche de son Humanité sur le conseil de l'Esprit-Saint ; comment pourrez-vous demeurer là une heure ?

— Le poisson ne peut se noyer dans l'eau, l'oiseau ne peut se perdre dans l'air, l'or ne peut se corrompre dans le feu, car c'est là qu'il reçoit son éclat et sa couleur lumineuse. Dieu a donné à toutes les créatures de vivre selon leur nature ; comment pourrais-je donc résister à ma nature ? Il faut avant toute chose que j'aïlle à Dieu qui est mon Père par nature, mon Frère par son Humanité, mon Epoux par amour ; je lui appartiens sans commencement. Même si vous ne pouvez rien en ressentir¹, il sait à la fois embraser violemment et apporter le rafraîchissement plein de consolations ; ne vous troublez pas tant, vous m'enseignerez encore : quand je reviendrai, j'aurai besoin de vos enseignements, car la terre est pleine d'embûches.

Alors la bien-aimée s'en va vers le plus beau des Epoux dans les demeures cachées de l'invisible divinité² ; elle trouve là la couche de l'amour, et la liberté de l'amour, et l'embrassement suave de Dieu³. Notre-Seigneur dit alors :

— Levez-vous, ô Ame !

— Qu'ordonnez-vous, Seigneur ?

— Il faut vous dépouiller⁴.

— Seigneur, que va-t-il m'arriver ?

— O Ame, vous êtes à tel point unie à ma nature que rien ne doit subsister entre vous et moi. Jamais ange ne fut assez glorieux pour jouir pendant une heure de ce qui vous est donné éternellement ; c'est pourquoi dépouillez toute crainte, toute honte et toutes les vertus extérieures ; de celles seules que vous portez en vous par nature⁵ vous jouirez éternellement : c'est

1. Le texte : « Went ir, das ich nit enpfinde ire wol? » est à peu près incompréhensible. D'après le latin « quamvis non sapiatis » (IV, 6), STIERLING conjecture : « Wenne ir das och nit empfindet ». (*Op. cit.*, p. 70).

2. Le texte de MOREL donne : « vnschuldigen gotheit », qui paraît être un non-sens. Le texte latin est plus logique : « invisibilis majestatis ». (IV, 6).

3. MOREL : « und gotte und menschliche bereit » (?). Stierling propose « got unmenschlich bereit » qui n'est guère plus satisfaisant. Le texte latin a : « amplexus invenit deificae suavitatis. »

4. D'après la correction de STIERLING, *op. cit.*, p. 70.

5. Ces paroles : « Comment pourrais-je résister à ma nature ? » « Dieu est mon Père par nature », paraissent trahir une pensée panthéiste que tout le reste de l'œuvre dément, et on s'étonne à première vue de les trouver sous



pas de verso